

OBSSESSION



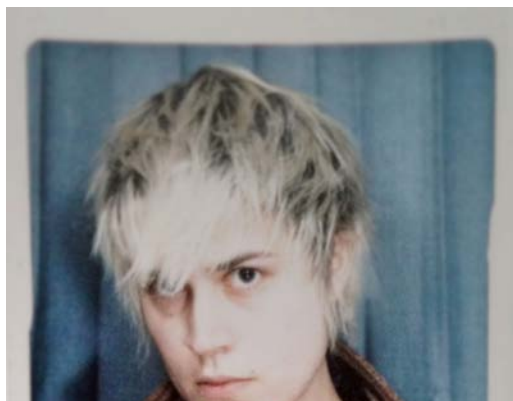
PHOTOGRAPHIE : DOROTHÉE SMITH "MES PORTRAITS DÉCONSTRUISENT L'IMAGE DU FÉMININ "

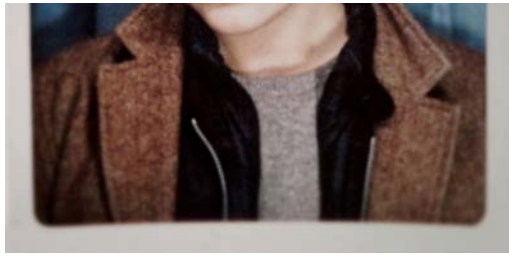
La Galerie des Filles du Calvaire accueille l'exposition collective et exclusivement féminine *La Femme d'à côté* jusqu'au 22 février. Sous la verrière du deuxième étage, l'étrangeté des photographies de Dorothée Smith capte et subjugue. Interview

Les références sont picturales, littéraires et cinématographiques. Pour interroger la notion du féminin, certaines ont utilisé la peinture, d'autres lui ont préféré le dessin ou la photographie. C'est le cas de **Dorothée Smith** qui expose ses clichés pour la deuxième fois à **La Galerie des Filles du Calvaire** aux côtés d'une vingtaine d'artiste.

Du haut de ses 28 ans, la jeune vidéaste et photographe partage son temps entre ses résidences et ses expositions à Helsinki, à Paris et au Fresnoy. Ses travaux sont déjà empreints de forts idéaux politiques et esthétiques et ses thématiques gravitent autour du corps, de l'identité et de la transition. Les photos sont troublantes, reflet d'identités indéterminées, incomprises, de minorités invisibles qu'elle sublime sans superflu.

Photomaton de Dorothée Smith





Quel est votre regard sur cette exposition faite par des femmes et sur les femmes ?

Lorsque la commissaire de l'exposition, Charlotte Boudon, m'a proposé d'y participer, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une occasion de déplacer le regard le plus souvent porté sur mon travail, vers des portraits de femmes singulières, différentes, spectrales, étranges... Je ne connaissais pas toutes les artistes exposées, mais j'ai l'impression que la thématique de l'exposition n'est pas précisément celle de leurs travaux respectifs, qu'elle ne fait que la traverser ; c'est le cas dans mon travail, ou dans celui de Francesca Woodman ou Nelli Pälomäki, dont les travaux, rares en France, sont exposés face aux miens, et que j'apprécie depuis longtemps.

Avez-vous choisi vos photos exposées ?

J'ai proposé à la galerie une présélection d'une dizaine de portraits où se laissait lire une interrogation de la notion de féminin, plus qu'ils ne la représentaient. Dans cette sélection, on pouvait trouver des femmes bio et transgenres, mais aussi des personnes à l'identité trouble, ambiguë, ne permettant pas de les assigner à un genre, et dépassant donc cette notion de féminin - ce sont ces images qui ont été retenues. Ces portraits sont ainsi exposés comme les corps-limite de cette exposition, car ils déconstruisent l'image que l'on se fait du féminin ; ou plutôt, ils proposent des représentations qui s'évadent au-delà du féminin, qui laissent derrière eux la binarité que cette notion suppose.

Que recherchez-vous chez vos modèles ?

Les "modèles" avec lesquels je travaille, qu'il s'agisse des photographies ou des films, sont toujours des amis, ou des amis d'amis - en tous cas, des personnes avec lesquelles une relation pré-existe, dans l'horizon desquels je gravite. En ce sens, mon travail prend essentiellement la forme d'un journal de mes rencontres, de mon entourage, de ma "tribu", que je cherche à prolonger, à étendre dans le domaine de la fiction lorsque j'invite des personnages croisés dans mes photographies à participer à des projets écrits - films et installations vidéos. Le rapport avec les personnes que je photographie est d'abord un rapport amical ou amoureux, qui se prolonge dans le regard que je porte sur elles - j'aime parler de corps qui "comptent", au sens anglophone de "matter" : ils comptent pour moi, et à la fois, leur matérialité singulière, l'appropriation qu'ils font de leur corps en-dehors des normes, fait écho à quelque chose de très intime, que j'explore à travers l'image. Montrer des corps en bordure, en attente, en latence, à la frontière, est ce qui guide mon approche.

Qu'est-ce qui vous inspire dans les problématiques liées au genre, aux minorités, aux identités ? Et faut-il y voir un engagement politique ?

Mon travail porte essentiellement sur la question de la traversée, du passage, du transit, de la transition, particulièrement appliquée au corps : d'un état à un autre, d'un âge à un autre, d'un genre à un autre aussi. Il est toujours question d'une forme d'entre-deux, que l'on retrouve souvent dans le titre des travaux (Dans mes séries *Sub Limis*, ou *Löyly* par exemple, qui désigne, en finnois, à la fois la transformation de la matière qui s'opère lorsque l'on jette de l'eau glacée sur des pierres brûlantes, et qui signifie aussi "fantôme").

Montrer des corps qui ont été évacués de l'histoire de l'art ou du cinéma est sans doute une forme d'engagement politique, un geste qui dit : ces corps sont là, puissants, séduisants, fiers, légitimes, pourquoi les cacher ? A qui ? Jusque quand ? Mais ce ne sont pas les corps en tant que tels qui composent mon travail, qui n'est jamais documentaire, mais plutôt cette idée du voyage qui est le leur et que je partage. Montrer des corps modelés, auto-piratés, volontairement investis et modifiés par ceux à qui ils appartiennent, me semble constituer un geste qui, politiquement et artistiquement, compte lui aussi, peut-être plus singulièrement aujourd'hui.

"Hear us marching up slowly" (2012), courtesy Galerie les Filles du calvaire



Pensez-vous finir un jour d'explorer ces thématiques ?

Je travaille actuellement à la préparation de plusieurs projets transdisciplinaires (films/installations) qui explorent toujours cette thématique du passage et de la (dé)construction de l'identité, à chaque fois depuis un angle différent : l'un d'entre eux, écrit avec Marie NDiaye, sera une véritable histoire de fantôme ; un autre suivra le parcours d'un personnage de garçon trans ; un autre, un road-movie à la recherche de figures féminines fantomatiques ayant marqué l'histoire de l'art du XXème siècle (Nadja, Pascale Ogier, Milena Jesenska...). Ce sont des thématiques inépuisables qui, j'espère, m'accompagneront encore longtemps.

Vous dirigez le collectif d'artistes, international et transdisciplinaire L'évadée, qui soutient les jeunes artistes. Quel était votre objectif en créant ce collectif ?

Aucune exposition majeure en France n'a encore été organisée autour de travaux

d'artistes trans ou queer, explorant spécifiquement les thématiques identitaires en travaillant sur l'image du corps, en particulier de leur propre corps. Avec la création de L'évadée, il s'agissait de rendre visibles les travaux transdisciplinaires d'artistes s'inscrivant dans cette démarche, que nous entendons continuer à défendre à travers de nouvelles expositions et publications (la prochaine aura lieu au printemps prochain à l'Espace 29 à Bordeaux, dans le cadre du festival Cinémarges). Nous travaillons par exemple avec des artistes tels que Tom de Pékin, Anaïs Boudot, Bruce Labruce, Slava Mogutin, Kael T. Block... donc les corpus solides ne sont pas assez présents dans les lieux d'art français.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers la photographie ?

J'ai l'ai toujours pratiqué, mais le "déclat" est venu avec l'exposition *Heartbeat*, de Nan Goldin à Beaubourg en 2001, et celle de Matthew Barney au Musée d'Art Moderne de Paris en 2003. Les thématiques explorées par ces artistes, et les formes respectivement choisies pour le faire m'ont bouleversée et inspirée à l'époque où je les ai découverts. La photographie qui m'a le plus troublée est le portrait de Jacky, réalisée par Christer Strömholm en 1961, issue de la série *Les Amies de Place Blanche*, qui documentait le quotidien des pionnières transsexuelles de Pigalle dans les années 60. Je suis avant tout intéressée par les travaux d'artistes que je qualifierais de "ph-auto-biographiques", c'est à dire, dont le sujet se confond avec leur propre vie, avec leur propre expérience du monde. La dimension de la construction de soi passant par le medium photographique est ce qui m'intéresse le plus dans cette discipline ; c'est en tout cas cette expérience que je cherche à partager.

"Jacky" (*Les Amies de Place Blanche*), 1961 © Christer Strömholm/Strömholm Estate



Plus de photos de Dorothée Smith [ici](#).

MOTS-CLÉS : DOROTHÉE SMITH, GALERIE DES FILLES DU CALVAIRE

[Audience certifiée par l'OJD](#)

[Espace abonnés](#) | [S'abonner](#) | [Mobile](#) | [Newsletters](#) | [Sommaire](#) | [Plan du site](#) | [Publicité](#) | [Publicité TeleObs et Sciences et Avenir](#) | [RSS](#) | [Contacts](#) | [Mentions légales](#) | [Données personnelles](#) | [Copyright](#) | [Index](#)

© Le Nouvel Observateur - Tous droits réservés. nouvelobs.com est une marque exclusive du Nouvel Observateur

Retrouvez l'actualité **high-tech** et l'actualité **people** sur Obsession.